REVUE MÉNINGE

PACIFIER #13

ISSN 2274-1313 - revuemeninge.com

ÉDITO

Pacifier, cette guerre après la paix... Ce moment où l'on ne peut pas "imaginer de quoi est capable un homme, de quels héroïsmes, de quelles infamies il est capable, pour sauver sa peau. Cette sale peau.[...] on souffre et on fait souffrir, on tue et on meurt, on fait des choses merveilleuses et des choses terribles, non pas pour sauver son âme, mais pour sauver sa peau. On croit lutter et souffrir pour son âme, mais en réalité on lutte et on souffre pour sa peau, rien que pour sa peau. Tout le reste ne compte pas. C'est pour une bien pauvre chose qu'on devient un héros, aujourd'hui ! Pour ça, pour une sale chose. La peau humaine est bien laide."[1]

Au sein du conflit, comme la résistance culturelle d'ARSAEVI à Sarajevo ou en période de paix – ce laps de temps entre deux guerres –, comme l'écrit Wajdi Mouawad, la poésie est désir. Mais "s'il faut que le désir devienne destruction du sang par le sang à son tour, alors vraiment il ne nous restera plus rien ! Ce contre quoi nous luttons ici n'est pas né des obscurités d'aujourd'hui, mais des fantômes des ténèbres d'hier !" [2]

Et surtout... surtout, n'oublions jamais que "c'est les oiseaux, jamais les balles qu'on arrête en plein vol."[3]

Rédigé par Olivier Le Lohé

[1]Extrait du livre *La peau* de Curzio Malaparte, Éditions Gallimard, 1973.
[2]Extrait du livre *Ciel* de Wajdi Mouawad, Éditions Actes Sud, 2009.
[3]Extrait de la chanson *La fin du bal* de Vladimir Vysotsky, Éditions Le Chant du Monde, 1981.

Couverture : No better sun d'Olga Voscannelli

Revue Méninge édition – Association loi 1901
33 rue Jean de La Fontaine, Montigny-le-Bretonneux (78)
revuemeninge.com – revuemeninge@outlook.fr
Directeur de la publication et responsable de la rédaction : Olivier Le Lohé
Comité de lecture : A. Lebon, C. Simon, K. Diep, M. Gaubert, O. Le Lohé, S. Le Lohé & T. Demeulemeester
Relecture : S. Le Lohé et K. Diep
Logo : Antoine de Saboulin (www.antoinedesaboulin.com)

Numéro 13 – Septembre 2018
RM numérique ISSN : 2274-1313
RM imprimé ISSN : 2555-1930 – Dépôt légal : Octobre 2018

SOMMAIRE

Pour quel homme 8
Le monde est feu 9
Cette nuit-là 10
La neige s'étiole 12
Tentons 13
Ballata degli inesistenti 14
Balade des inexistants 15
Au sang, nous croyons 18
N'oublions pas 19
Il faut pas s'y fier 20
Haraga 21
Enfance awariée 22
Là-haut 23
Fissure 24
Pacifier 25
Jour de Paix 26
Le fil rouge 27
No better sun 28
Haïku 29
Sismographe géopolitique 30
покой 31
Cinqku 32
Maroc 33
Pirouettes aux baïonnettes 34
Dura pax sed pax 35
Le violoncelle 36
Pacifier en dansant 37
Les murs (illustration) 38
Les murs (texte) 39
Clash-cœur 40
Le fantôme de l'honnête 41
Passif et... 42
Paix du soir 43
Lovers 44
Utopie post-apocalyptique 45

Collaborateurs de Revue Méninge #13

Annie Hupé
Née sur le tard à l'écriture de la poésie, d'aussi loin que je souvienne, j'ai lu et appris par cœur des poèmes.
J'ai été publiée depuis une petite dizaine d'années dans différentes revues, la toute dernière occurrence est "Conversion" dans le n° 34 -Traces- de la revue Dissonances.
Page : 41

Denis Emorine
Denis Emorine est né en 1956. Il a une relation affective avec l'anglais parce que sa mère enseignait cette langue. Lointaine ascendance russe du côté paternel. Thèmes de prédilection : la recherche de l'identité, le thème du double et la fuite du temps. Il est fasciné par l'Europe de l'Est. Théâtre joué en France, au Canada (Québec) et en Russie. Livres traduits et édités en Grèce, Hongrie, Roumanie, Inde, Afrique du Sud et aux États-Unis. .
Son premier roman La mort en berne est paru en 2017 (5 Sens éditions, Suisse).
Site : denis.emorine.free.fr
Page : 10

Emmanuelle Meffray
Présente et absente, sur les scènes de slam poésie et les chemins de randonnée, aux tables de jeu de rôle et aux micros de la Cellule, dans les romans de science-fiction et les manuels de biologie ; poète et nouvelliste, chatouilleuse de papier en long et en travers ; avant tout, Entité Quantique enfermée dans une boîte à chaussures Schrödinger à ouverture facile.

Publiée dans : Revue Méninge #10, Revue participative Chemin Faisant du Tomes XVI à XVIII (2016-2017), Le Chêne in Le Monde de la Nuit : Sombre Rets (2013), Hector in AOC n°27 : Présence d'Esprits (2013)
Podcasts rôlistes : lacellule.net
Pages : 33 & 45

Emmanuelle Rabu

Mon port d'attache, à l'estuaire de la Loire, a nourri mon imaginaire. Depuis deux ans, je me laisse porter au gré des mots et des couleurs. Les revues Festival Permanent des Mots, Méninge, et bientôt Lichen, diffusent mes vers.
Je collabore à des productions d'artistes (livre d'artiste de Michèle RIESENMEY, plasticienne, et photographies de Michel IORDANOV).
Site : facebook.com/emmanuelle.rabu.10
Pages : 38 & 39

Giulio Piscitelli
"Harraga" est le terme utilisé dans les dialectes marocain, tunisien et algérien pour définir le migrant qui se déplace sans documents, qui "brûle les frontières". Le phtographe italien Giulio Piscitelli a suivi les routes de ces migrants essayant d'entrer en Europe. Il les a accompagnés sur un bateau traversant la Méditerranée de la Tunisie aux côtes italiennes, dans l'enclave espagnole de Melilla, à Lampedusa, dans le désert de la Corne d'Afrique. Il a suivi ces Syriens, Irakiens ou Afghans qui débarquent sur les îles grecques et italiennes dans l'espoir d'atteindre le paradis que l'Europe représente à leurs yeux. Fruit d'un long projet entamé en 2010, Harraga est un témoignage unique sur les conséquences désastreuses des bouleversements du monde actuel. Une archive visuelle des flux migratoires et de leur gestion pour informer la mémoire collective et expliquer les difficultés et les risques qu'affrontent tant d'individus. Le travail de Giulio Piscitelli met en lumière ces corps qui "brûlent" avec les frontières qu'ils tentent de traverser. L'exposition est enrichie par les textes de l'écrivain italien Alessandro Leogrande (décédé depuis et auquel l'exposition rend hommage) et par le travail cartographique de Philippe Rekacewicz, géographe et journaliste français.
Page : 21

Henri Bourgon

Page : 42

Isabelle Serve
Née à Paris, j'y vis toujours... Et depuis toujours aussi, je griffonne. Sur des post-its, dans des carnets, des cahiers, si je pouvais, j'écrirais sur mes murs ! Je suis correctrice, je fais également du rewriting. Et un jour, après avoir longtemps travaillé sur les mots des autres, j'ai décidé de faire vivre les miens. J'aime tout, haïkus, slams, prose, nouvelles. J'ai également publié un roman noir, "De faux lendemains", en juin 2016, puis tout récemment un recueil de nouvelles, "Par la vie écorchée". Les concours et appels à textes m'offrent par ailleurs des challenges très stimulants.
Écrire donne envie... d'écrire !
Page : 40

Ivan Pozzoni
Ivan Pozzoni est né à Monza en 1976. Il a écrit beaucoup d'articles dédiés à des philosophes italiens des XVIII et XIX è siècles et différentes contributions sur l' éthique et la théorie du droit du monde ancien; il collabore avec de nombreuses revues italiennes et internationales. Entre 2007 et 2017 il a publié quelques recueils Underground et Réserve Indienne aux éditions A&B, Vers Introvertis, Androgynes, Monstres, Galata mourant, Carmina pas dant damen, Déchets de magasin, Ici les Autrichiens sont plus sévères que les Borboni et Cherchez le troïka (Limina Mentis), Lames de rasoirs (Joker), Le sapeur (Cleup), Patroclo ne doit pas mourir (de-Comporre Edizioni); entre 2009 et 2016 il a publié dans une trentaine d'anthologies poétiques. Entre 2008 et 2016 il a publié dans cinquante ouvrages collectifs historiques, philosophiques et littéraires; entre 2009 et 2016 il a publié des essais: Le pragmatisme analytique italien de Mario Calderoni (IF Press), L'ontologie civique d'Eraclito d'Efeso (Limina Mentis), Grecité marginal et suggestionnes etique/iuridique: les Presocratici (IF Press), Liberté en fragments. Le virage de Benedetto Croce en Éthique et politique (de-Comporre Edizioni) et Le pragmatisme analytique italien de Giovanni Vailati (Limina Mentis). Il co-dirige avec Ambre Simeone, la revue Le Sapeur - Cahiers "neon"-avant-gardiste; il est le directeur de L'arriviste; il est directeur exécutif du magazine international Información Filosófica; il a été, directeur de la collection Esprit (Limina Mentis), Nidaba (Gilgamesh Éditions) et Fuzzy (de-Comporre Edizioni).
Pages : 14 & 15

Jean-Charles Paillet
Jean-Charles Paillet est animé par l'instant présent et les belles valeurs qui élèvent le coeur et l'âme. Il aime à dire Que la poésie demeure. Sa poésie se retrouve dans ses dessins, ses photographies et ses chansons. Sa rencontre avec Yves Broussard est un tournant dans sa vie de poète. Il collabore à des revues (Regards, 17 Secondes...) et a publié :
Ici et là farandole la vie – La Petite Edition,
Quelle heure est-on – La Petite Edition,
Le jour par la main – Editions Donner à Voir
Site : facebook.com/jeancharles.paillet.3
Page : 37

Jérôme Ragot
Proche de l'art singulier, JRo n'a pas de format prédéfini et ses recherches entremêlent sculpture, poésie, danse voire photographie...
Présentée en lecture publique, collage ("Les Laminaire") ou sculpture ("La valise d'orange"), sa poésie est "marronne" et ne semble pouvoir trouver son chemin qu'une fois perdue dans le foisonnement des langages. En 2014, grâce à la maison Louis Guilloux de St-Brieuc, JRo édite un recueil de dix poèmes. En 2016, il intègre l'atelier d'écriture de l'EIT Jacques Lecoq.
Site : maiastrart.fr
Page : 12

Keny
Je suis musicien et poète (mais y a-t-il une différence ?), j'habite en banlieue parisienne depuis ma naissance en 1975, ce qui commence à faire long. Côté musique, j'ai notamment composé avec Denis Frajerman (Palo Alto) à plusieurs reprises, sous différentes formes, autour de textes d'Antoine Volodine. J'ai aussi mis en musique des slammeuses, une poétesse sociologue, des clarinettes basses. Côté texte, j'ai longtemps écrit caché dans des carnets mais j'ai décidé depuis peu d'ennuyer les autres avec ça. Un texte vient d'ailleurs de paraitre dans la revue Ornata.
Site : defxing.net
Page : 31

Laurent Dumortier
L'auteur, membre de l'Association Royale des Ecrivains Wallons, a déjà publié plusieurs romans, recueils de nouvelles, ainsi que recueils de poésie. Il a remporté en 2008 le prix de poésie à la Maison de la Poésie de Namur et en 2010 le prix des Ecrivains Publics de Wallonie Picarde.
Page : 36

L'ensemble des sites internet sont des liens vers les sites "réels".

Marc Bonetto
Marc Bonetto né en 1965 à Marseille où il vit. Publié dans les revues Traction-Brabant, Microbe, Verso, Décharge, Comme en poésie…
Page : 25

Maud Bosser
Née en 1983 en Bretagne. Lauréate du Concours Poésie en Liberté et plusieurs fois éditée dans leur anthologie. Après quelques années consacrées à son activité professionnelle, elle retrouve enfin le chemin de la poésie…
Pages : 19, 30 & 34

Mayane
Mayane a fait des études universitaires en théâtre, cinéma et littérature. Elle est à la fois auteure, éditrice, animatrice littéraire et artiste visuelle (https://mayane1.jimdo.com). Elle participe d'ailleurs régulièrement à des expositions collectives à Montréal et Québec où elle demeure.
Pages : 23 & 43

Mélanie Tellier
Née à Reims en 1980, professeur de
Lettres Classiques et auteur, vit aujourd'hui à Angoulême. Elle est passionnée d'Antiquité et trouve refuge dans l'écriture. Membre de jury de concours de nouvelles.
Publications : en charge d'une page culturelle dans un hebdomadaire local (2006), lauréate d'un concours d'écriture (2016), Ikor Editions, Compagnons d'écrivains (2016), Anyway Editions, Je, tu, il, NOUS ; Une Saint Valentin d'enfer (2017), publications dans des revues (2017), Evidence Editions, En route vers l'aventure (2017)
A paraître : Abécédaire chez Ikor Editions ;
récit de littérature jeunesse aux Editions Averbode et d'autres projets.
Page : 29

Olga Voscannelli

Je m'appelle Olga Voscannelli, je ne suis pas une photographe technicienne mais un oeil à l'affût. Je travaille avant tout le désir et sa trace, avec des matériaux tels que le feu (celui du soleil également), le végétal, mais aussi les mots. On me voit apparaître de-ci de-là, montreuse ou raconteuse (Le Bateau, Ornata, A poil ! Fanzine, Dissonances…), ce qui est strictement la même chose. Mon fil d'actualité sur Facebook et une galerie sur Artquid.
Pages : 1ère de couverture, 28 & 4ème de couverture

Perle Vallens
Femme libre, décidée, débridée, féministe raisonnée, j'avance dans la vie tous azimuts,quarantaine avancée et rugissante.
Prose ou poésie, érotique ou fantastique, genres et styles divers défilent, au fil de la plume. A lire chez B-Sensory, la Musardine, les Editions des Embruns, diverses revues littéraires comme Revue Méninge, Lichen, Revue Métèque, L'Ampoule… et sur le blog Attrape-rêves.
Site : perlevallens.wordpress.com
Pages : 24 & 35

Sam Ectoplasm
Je suis une artiste française née à Marseille en 1986 vivant à Montréal, Canada. Je travaille avec stylos, crayons, encres et aquarelle sur papier.
Mes dessins développent une esthétique de la mutation, charnelle et viscérale. Je dissèque l'anatomie pour révéler la complexité des liens qui se tissent entre le corps et l'esprit, le microcosme et le macrocosme. La coexistence de violence, de sensualité, de tension et de lâcher prise, symbolisée par la déferle de motifs organiques, permet au regard du spectateur d'errer dans ses nombreux détails et de se laisser absorber dans cette narration poétique.
Mes dessins font partie de collections privées aux USA, Canada, Angleterre, Suède et France. J'expose comme artiste permanente à la galerie subversive Usine 106u à Montréal.
Site : samectoplasm.wordpress.com
Pages : 27 & 44

Sandrine Waronski
Sandrine est férue du format court : nouvelles et poésie japonaise. Lauréate de prix internationaux, elle a eu le plaisir de voir certains de ses poèmes publiés en revues et recueils collectifs. Plusieurs de ses nouvelles sont parues en anthologies de maisons d'édition. Elle travaille actuellement à la publication de son premier recueil de nouvelles chez "Le Lys Bleu Editions".
Page : 32

Sarah Mostrel
Sarah Mostrel est poète, écrivain. Elle a publié un roman Un amour sous emprise (2016, éd. Trédaniel), un essai Osez dire je t'aime (2009, éd. Grancher), huit recueils de poésie depuis 2000 dont récemment Célébration (2016, éd. Unicité), Le grand malentendu (2016, éd. Z4) et Chemin de soi(e) (2014, éd. Auteurs du monde) ainsi que des livres d'artistes (éd. Transignum) et des recueils de nouvelles (éd. L'Echappée belle). Musicienne, elle chante sur ses textes et a sorti trois albums. Ingénieur de formation initiale, Sarah Mostrel est aujourd'hui journaliste. Elle se plaît à décrire le monde, prend des photos, peint.
Pages : 9 & 13

Siham Mehaimzi
Siham Mehaimzi est née en 1988 à Agen de parents immigrés marocains issus de tribu sahraoui.
Elle grandit dans un quartier populaire du sud de la France où elle commence à écrire à l'âge de 10 ans à partir d'observations comiques de ses camarades de classe.
Elle poursuit ses études jusqu'au master où elle obtient son diplôme de psychologue clinicienne. Dans ses écrits poétiques elle s'inspire d'ailleurs de la veine psychanalytique Lacanienne sur un ton sonore et vocal qu'elle nomme les "Lacaneries".
C'est à l'université dans "les chantiers d'arts provisoires" qu'elle rencontre le poète Serge Pey qui découvre son travail et la pousse à écrire et à lire ses poèmes sur scène à la cave poésie de Toulouse. Avec lui, elle participe à "la marche de la poésie" en hommage à Antonio Machado qui apparaît dans le film documentaire "la boite aux lettres du cimetière". Elle a été publiée dans une anthologie des poètes de la cave poésie dans la revue Mange Monde aux éditions Rafael de Surtis.
Page : 19

Stéphane Leroy

J'aime le regard des autres sur mon travail, il n'a de sens que grâce à lui. Gamin, je m'enfermais des heures dans ma chambre pour dessiner. Au crayon, fusain. Sur un cahier, une toile.
Depuis, la liberté est devenue la muse qui guide ma main. Je n'appartiens à aucune école, aucun mouvement. J'ai appris seul et je ne cherche pas à maîtriser une technique ou à devenir expert. Je me laisse porter par envie, par besoin. Je dessine pour aller à la rencontre de moi-même. Et j'espère, grâce au concours, à votre rencontre aussi…
Page : 22

Thomas Pourchayre

Thomas Pourchayre ne veut la paix que pendant la sieste. Autrement il tolère quelques rixes, qui lui permettent de choisir son chemin parmi une infinité de possibles sans avoir à trop réfléchir: c'est à dire à l'opposé des violences. La plupart des combats sont des impostures autant que des fonds de commerce, la paix en part du tableau promue au rang d'utopie bien pratique, alors merde.
Page : 8

Walter Ruhlmann

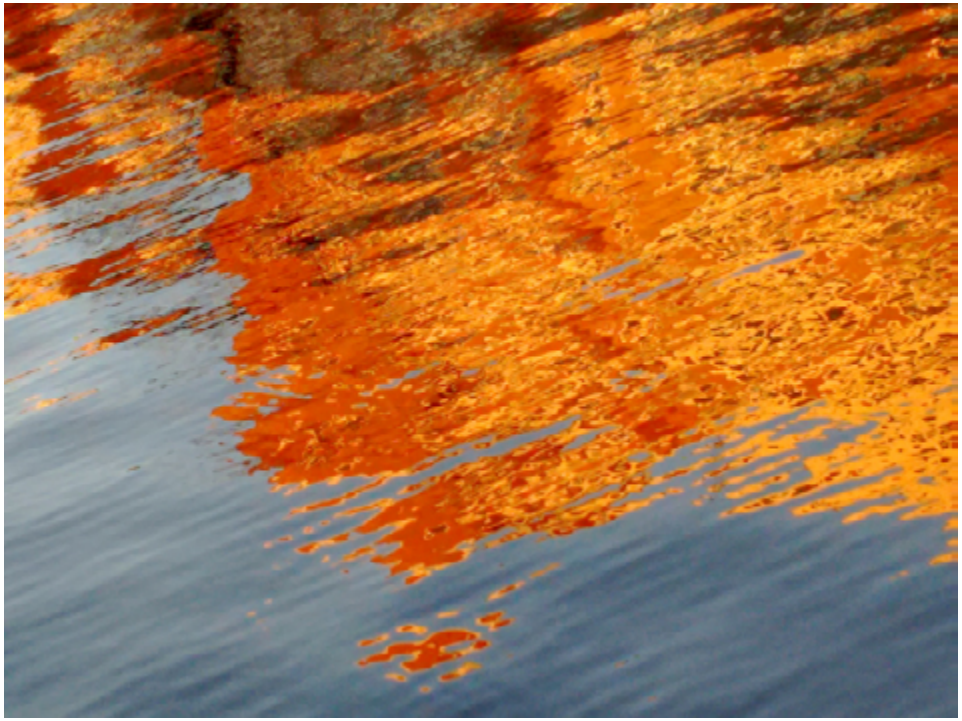
Walter Ruhlmann enseigne l'anglais et écrit depuis plus de 20 ans. Il édite et dirige les blogs et éditions Beakful et Urtica. Son dernier recueil en français Civilisé est paru chez Urtica en 2017.
Sites : thenightorchid.blogspot.fr
nightorchidsselectedpoems.blogspot.fr
Page : 18

L'ensemble des sites internet sont des liens vers les sites "réels".

Pour quel homme

Pour quel homme est conçue la démocratie
Pour quel homme s'entête le libéralisme
Pour quel homme est façonné le communisme
Pour quel homme une place numérotée dans une manifestation à la poissonnerie
Pour quel homme est disposé l'amour
Pour quel homme le sort choit sur hérésie atrophie dépit
Pour quel homme s'anime la bêtise des autres
Pour quel homme coule le café dans ma tasse ce matin
Encore

THOMAS POURCHAYRE



Le monde est feu

SARAH MOSTREL

Cette nuit-là

L'homme qui était assis en face de moi n'était pas d'un naturel bavard ni enjoué. C'est le moins que l'on puisse dire. Le reste de la famille avait débarrassé et quitté la table. Quelques bougies laissées à notre intention, achevaient de se consumer. Il fumait en silence depuis longtemps, je crois. Il ne faisait pas attention à moi qui l'observais à la dérobée. Âgé d'une soixantaine d'années, il aurait pu être mon père. Je ne souhaitais pas particulièrement engager la conversation ; il était d'un naturel taciturne et puis nous n'avions rien à nous dire. Robert (appelons-le ainsi) a renversé la tête en arrière exhalant la fumée avec une sorte de soupir, m'a-t-il semblé. Nous étions en été, la nuit était tombée. Dans le jardin, seule la lumière de la lune et des étoiles nous éclairait un peu. La lueur des bougies, tremblotait, projetant des ombres fugaces ici et là.

Il a posé son paquet de Gauloises devant lui. J'ai eu envie de quitter brusquement la table, moi aussi. Pourquoi rester en compagnie d'un homme qui ne se souciait nullement de moi et encore moins de ma conversation ?

"Cette nuit me rappelle l'Algérie" a-t-il dit. Le son de sa voix m'a fait sursauter. Je savais qu'il "avait fait l'Algérie" selon l'expression consacrée. Je levai les yeux. Le ciel était haut. Quelques étoiles – que je serais incapable de nommer – scintillaient. L'air était chaud sans être lourd… Je l'ai dit, Robert était plutôt avare de confidences d'ailleurs je ne lui demandais rien. Je n'ai pas répondu. A-t-il pris mon silence pour une approbation ?

"C'était en 1956, dans le secteur de Frenda. J'étais aspirant. Nous étions en guerre. On disait la pacification à l'époque…" Il s'est arrêté brusquement. Je ne prononçai pas un mot. Qu'aurais-je pu lui dire, d'ailleurs ?

"Une nuit, je n'arrivais pas à dormir. Je lisais une revue quelconque." Pourquoi me racontait-il tout cela ? J'avais l'impression qu'il m'avait oublié et parlait pour lui-même.

"Dehors, j'ai entendu des bruits divers, des cris…puis à nouveau le silence suivi d'une sorte de plainte, un râle, des gémissements. Je suis donc sorti. Il était à quelques mètres, allongé sur le dos ou sur le côté. Je distinguais mal dans l'obscurité. C'était par une nuit…" Il leva la tête et laissa la phrase en suspens. Parfois, c'est vrai, les mots sont superflus.

"Je me suis avancé. Il était immobile sur le sable souillé de taches brunes et humides. Je me suis approché pour mieux voir. Il a tressailli. Je me

suis penché. Il tremblait … Je me suis agenouillé tout près de lui. L'homme gémissait toujours…"

Plus rien. Où était-il en ce moment ? Loin de moi sans doute. Robert regardait dans le vague comme s'il m'avait oublié ou comme si je n'avais jamais existé. Les deux, vraisemblablement.

"À ce moment-là, j'ai senti quelque chose de froid et dur contre ma nuque. Derrière moi, une voix a dit : T'occupe pas de ça. Laisse- le crever, ce salaud, il a les tripes à l'air. Il aura le temps de penser à ce que les fellous font aux nôtres… Je me suis relevé sans rien répondre. Je voyais l'arme qui luisait dans l'obscurité, braquée sur moi. Sans me retourner, je suis rentré dans le baraquement silencieux. Quelque temps après, les plaintes ont cessé."

Robert s'est brusquement interrompu. Le silence s'est à nouveau installé. Soudain, il s'est levé : "Je n'ai plus de cigarettes. Je vais en chercher…"

Le temps passait. Il ne revenait pas. La lumière de sa chambre était allumée. J'ai levé la tête vers le ciel…La chambre était dans le noir à présent. J'ai tendu la main vers le paquet de Gauloises. Il était à peine entamé. Seules manquaient trois ou quatre cigarettes. Pas plus.

La neige s'étiole

La neige s'étiole comme une écharpe de mer.

Il n'y a plus ni chien, ni violence.

Ne restent que le feu et la neige.

Ballata degli inesistenti

Potrei tentare di narrarvi
al suono della mia tastiera
come Baasima morì di lebbra
senza mai raggiunger la frontiera,
o come l'armeno Méroujan
sotto uno sventolio di mezzelune
sentì svanire l'aria dai suoi occhi
buttati via in una fossa comune;
Charlee, che travasata a Brisbane
in cerca di un mondo migliore,
concluse il viaggio
dentro le fauci di un alligatore,
o Aurélio, chiamato Bruna
che dopo otto mesi d'ospedale
morì di aidiesse contratto
a battere su una tangenziale.

Nessuno si ricorderà di Yehoudith,
delle sue labbra rosse carminio,
finite a bere veleni tossici
in un campo di sterminio,
o di Eerikki, dalla barba rossa, che,
sconfitto dalla smania di navigare,
dorme, raschiato dalle orche,
sui fondi d'un qualche mare;
la testa di Sandrine, duchessa
di Borgogna, udì rumor di festa
cadendo dalla lama d'una ghigliottina
in una cesta,
e Daisuke, moderno samurai,
del motore d'un aereo contava i giri
trasumanando un gesto da kamikaze in harakiri.

Potrei starvi a raccontare
nell'afa d'una notte d'estate
come Iris ed Anthia, bimbe spartane
dacché deformi furono abbandonate,
o come Deendayal schiattò di stenti
imputabile dell'unico reato
di vivere una vita da intoccabile
senza mai essersi ribellato;

Balade des inexistants

Je pourrais tenter de vous conter
au son de mon clavier
comment Baasima mourut de la lèpre
sans jamais atteindre la frontière,
ou comment l'arménien Méroujan
sous un flottement de demi-lunes
sentit s'évanouir l'air de ses yeux
jetés dans une fosse commune;
Charlee, qui transvasée à Brisbane
en quête d'un monde meilleur,
conclut le voyage
dans la gueule d'un alligator,
ou Aurélio, nommée Bruna
qui après huit mois d'hôpital
mourut de sidaïe contractée
après s'être battu sur un périphérique.

Personne ne se rappellera Yehoudith,
ses lèvres rouges carmin,
effacées à boire des poisons toxiques
dans un camp d'extermination,
ou Eerikki, à la barbe rouge,
vaincu par l'agitation des flots,
qui dort, récuré par les orques,
sur les fonds de quelque mer;
la tête de Sandrine, duchesse
de Bourgogne entendit la rumeur de la fête
en tombant de la lame d'une guillotine
dans un panier
et Daisuke, samurai moderne,
comptait les tours du moteur d'un avion
transcendant un geste de kamikaze en harakiri.

Je pourrais rester à raconter
dans la chaleur étouffante d'une nuit d'été
comment Iris et Anthia, enfants spartiates
difformes furent abandonnées,
ou comment Deendayal creva de privations
imputables au crime unique
de vivre une vie de paria
sans jamais s'être rebellé;

Ituha, ragazza indiana,
che, minacciata da un coltello,
finì a danzare con Manitou
nelle anticamere di un bordello,
e Luther, nato nel Lancashire,
che, liberato dal mestiere d'accattone,
fu messo a morire da sua maestà britannica
nelle miniere di carbone.

Chi si ricorderà di Itzayana,
e della sua famiglia massacrata
in un villaggio ai margini del Messico
dall'esercito di Carranza in ritirata,
e chi di Idris, africano ribelle,
tramortito dallo shock e dalle ustioni
mentre, indomito al dominio coloniale,
cercava di rubare un camion di munizioni;
Shahdi, volò alta nel cielo
sulle aste della verde rivoluzione,
atterrando a Teheran, le ali dilaniate
da un colpo di cannone,
e Tikhomir, muratore ceceno,
che rovinò tra i volti indifferenti
a terra dal tetto del Mausoleo
di Lenin, senza commenti.

Questi miei oggetti di racconto
fratti a frammenti di inesistenza
trasmettano suoni distanti
di resistenza.

[Scarti di magazzino, 2013]

Ituha, fille indienne,
menacée d'un couteau,
qui finit par danser avec un Manitou
dans l'antichambre d'un bordel
et Luther, né dans le Lancashire
libéré du métier de mendiant,
et forcé de mourir par sa majesté britannique
dans les mines de charbon.

Qui se souviendra d'Itzayana,
et de sa famille massacrée
dans un village aux marges du Mexique
par l'armée de Carranza en retraite,
et quoi d'Idris, africain rebelle,
assommé de chocs et de brûlures
alors qu'indompté par la domination coloniale,
il tâchait de voler un camion de munitions;
Shahdi vola haut dans le ciel
au-dessus des hampes de la révolution verte,
atterrissant à Téhéran, les ailes déchiquetées
par un coup de canon,
et Tikhomir, maçon tchétchène,
s'abîma devant les visages indifférents
sur la terre du toit du Mausolée
de Lénine, sans commentaires.

Des objets de récit
fractures aux fragments d'inexistence
qui transmettent des sons lointains
de résistance.

[Déchets de magasin, 2013]

Au sang, nous croyons

Les sorcières brûlent en enfer et nous les brûlâmes avant ça,
les flammes léchaient leurs robes et leurs culottes – affriolantes pour certains.
Autour des maisons, des tipis, plus de bûchers bona fide, éclairèrent le Chemin des larmes,
les peaux rouges ne nous feraient pas honte malgré notre trahison.
Les nègres pouvaient bien suer et tremper leurs haillons, le drapeau était sauf,
les bêtes de trait furent libérées, nous rendant plus sensibles en sorte.
Nous utilisâmes plus de torches et de croix en feu pour les divertir,
n'avait-elle pas vu d'étranges fruits pendus aux arbres dans le sud ?
Plus de guerres, et pas des moindres, nous mîmes en scène :
notre triomphe en Europe n'était pas suffisant, nous dûmes bombarder le Japon,
offrir des tombes de verre aux jaunes et des siècles de terreur.
La Corée, le Vietnam furent compliqués et la défaite le fil cousu sur la toile que nous combattîmes.
L'atome est roi, incarné dans le neutron qui neutralise l'existence.
Le Saint Napalm, agent orange descendu sur Terre pour masser et avertir les ennemis de la paix.
Vingt ans d'ennui, la CIA s'amusa en Amérique du sud.
Les agents secrets sont souvent imprévisibles. Leurs actions sont parfois terribles.
Après avoir saigné les nôtres, les rouges, les noirs, les jaunes, nous nous tournâmes vers l'Islam.
Ben quoi, c'est eux qui ont commencé, à nous piquer notre pétrole, brûler notre drapeau, nous appeler les infidèles, nous que Dieu baptise chaque fois qu'il pleut.
Il a bien fallu nous défendre à coup de média de masse pour contenir la plèbe.
Nous accostâmes sur les plages de Somalie, traquâmes la tête de l'Irak deux fois, puis le pendîmes ;
du moins laissâmes faire son peuple pour garder les mains propres.
Nous falsifiâmes les preuves, même les scénaristes d'Hollywood nous aidèrent à créer des preuves.
Après avoir quitté l'Afghanistan, laissant derrière nous la souffrance et le chaos,
à qui pouvons-nous nous attaquer ensuite ?
L'Iran, la Corée du nord, ou les lointaines Galapagos.

WALTER RUHLMANN

N'oublions pas

Drapeau démocratique
Flottant sur les cratères
Des charniers de nos pères

Drapant de soie
Les peuples
Frères

MAUD BOSSER

Il faut pas s'y fier

Mon nom est "Harraga"[1]
les lignes de mes mains anonymes sont des frontières que je brûle
ces empreintes tracées d'un barbelé digital
vague et crève à mon bec de colle
un vitriol qui me sniffe à la trace
jusqu'au trou de ma tôle
à mon tour je calcine
et j'érafle les bas de ports
ma grimace de ciment dégouline dans l'trépas
d'une vague de marelle je ricoche de craque en coque
du bateaux ivre ça craquelle d'incratitude
méditer à ramer tangue et berce le jour d'une rame
et rame la nuit où flotte l'encoche
la pale des os
un flot de trop
dans tes eaux en sursis

A l'heure des bombes-arquements
il y a d'hermaphrodites raisons à titiller la gâchette cancan
et faire "pan pan" aux afro-freux-franc
emberlificotés dans la détente impaixriale
la bombe barque machine
les paix à effet de "sert bien fort la détente !"
d'une tempe asservie
qui paie la paix survie d'une rive
à faux rivages
quand le sel se fait linceul

je n'avais pas de passe-passe à paperaceification
(une paix à ne pas s'y fier)
alors j'ai écrit mon nom sur mes mains
avec l'ancre de tous les feux
j'ai crié mon nombre à l'écume
ils étaient mille comme moi
mais seule la crique a répondue
j'ai saoulé le ciel pour qu'il nage sous nos pieds de passoire
mais nous étions ses bleues
son moule d'Archimède
dans les quais d'ombres
je n'ai que l'envol des oiseaux pour rêver d'être un pirate
alors "je te menace d'une colombe blanche"[2]

[1]Nom donné aux clandestins dans le dialecte maghrébin et référence à ce qui se brûle les empreintes digitales
[2]Titre du livre de Maram al Masri poétesse syrienne

Haraga
Giulio Piscitelli

Là-haut

Quand tombe le soir
Et que le ciel s'embrase
De si jolis coloris

Difficile de croire
Que là-bas, au loin,
Guerres et conflits

Si seulement chacun
Regardait le ciel...

Fissure

Hier, j'étais lovée dans un rêve qui durait et durait. Cela faisait des compresses enveloppantes, des envolées de douceur, un bandage velouté tout autour. C'était chaud, rassurant. Une bulle d'air, légère. Il me semblait flotter, loin de tout, loin du monde, loin de moi.
Hier, en plein rêve, j'ai pactisé avec la réalité, une claque qui te décolle, froide, nette, sans bavure, ni trace. Et la bulle d'air a crevé.

Pacifier

Ruches en Jordanie
Dattiers israéliens
D'une rive l'autre
Les abeilles ne connaissent pas
Les frontières

Deux hommes se battent, le désert les cerne. Après des jours, des nuits à échanger les coups, la fatigue les jette à terre, dos à dos, chacun percevant les palpitations abruptes du cœur de l'autre. "Pourquoi se battre ?"
Pas de réponse. S'il en existait une…
Ils se lèvent et reprennent un combat préférable aux questions qui assènent le silence.

Loin d'eux, un bouquet de hêtres s'incline.

Conflit en Orient
Il lit Guerre et Paix
À l'ombre du figuier

Il laissait les chiens s'ébrouer en lui, les fraises pousser dans son cerveau, les amoureuses offrir leur nudité entre cœur et poumons, le ciel dérouler ses nuages d'un méandre artériel à l'autre. Inutile de crier à la perte de soi, à l'invasion de corps étrangers. C'étaient ses hôtes. Il s'enrichissait à leur présence, comme vous vous réjouissez avec quelques amis, autour d'un bon repas, sur des chemins de montagne, à la saveur d'un baiser. Chacun place ses richesses comme il veut, comme il peut, selon ses envies, ses capacités, ses désirs.

Paisible à deux mains
Cherche refuge à l'ombre du souffle
Paisible à quatre mains
Nous allons en silence
Abrités l'un dans l'autre

Jour de Paix

Parenthèse,
et le silence à nos crânes.
À la patère de nos lèvres s'accrochent nos mots complices.
Sous nos doigts s'installe l'Amour.
Mais prendre le temps,
le risque,
et pas la tangente,
est un art de Jour de Paix.
Pour l'ère de la Guerre se serrent
les coudes – à peine –,
les dents
et les ceintures ;
et si loin que s'étire l'errance des sans-terres
s'étend l'ombre de conflits où se confondent
l'ami et l'ennemi.
Il est pourtant réel,
l'attrait de l'âtre,
celui de la chaleur dans l'œil de l'autre.
Mais
descendre d'un cheval de bataille
est une défaite en soi.
Alors les Jours de Paix attendront,
comme attendront encore
ces heures attendries
à s'appuyer l'un contre l'autre,
tant il est vrai que tomber en amour
en armure
rend ardue la relevée.
Comme attendra le réconfort
qui ne confère
nul avantage
pour la prochaine Guerre.

EMMANUELLE MEEFRAY

Le fil rouge
Sam Ectoplasm

No better sun
Olga Voscannelli

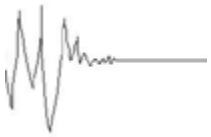
Haïku

Conscience éveillée

Cris perçants et sang coulé

Rébellion cassée

Sismographe géopolitique



Linéaire la courbe
Cesse son
Oscillation

Elle regagne son lit
A plat
A petits pas
Tout droit

Tranquille

Ses colères
Verticales
Passées
S'étirent à l'abandon

Dans son sillage
En cage
Les rébellions
Sont sages

покой

vous la tenez votre paix
fermement
de main de maître
foulée au pied
de la lettre
sous la botte
sous le joug
ce n'est que
comme cela
qu'elle vous rassure
calme stable circonscrite
Silencieuse

faudrait pas
qu'elle joie
la paix
faudrait pas
qu'elle folie
Non

tout doit
être calme
tout doit être
sous contrôle
ou sinon
tout va disparaître
la garantie
la sécurité
le confort

La paix !
La paix !
La paix !

vous voulez
seulement
qu'on vous
la foute

Cinqku

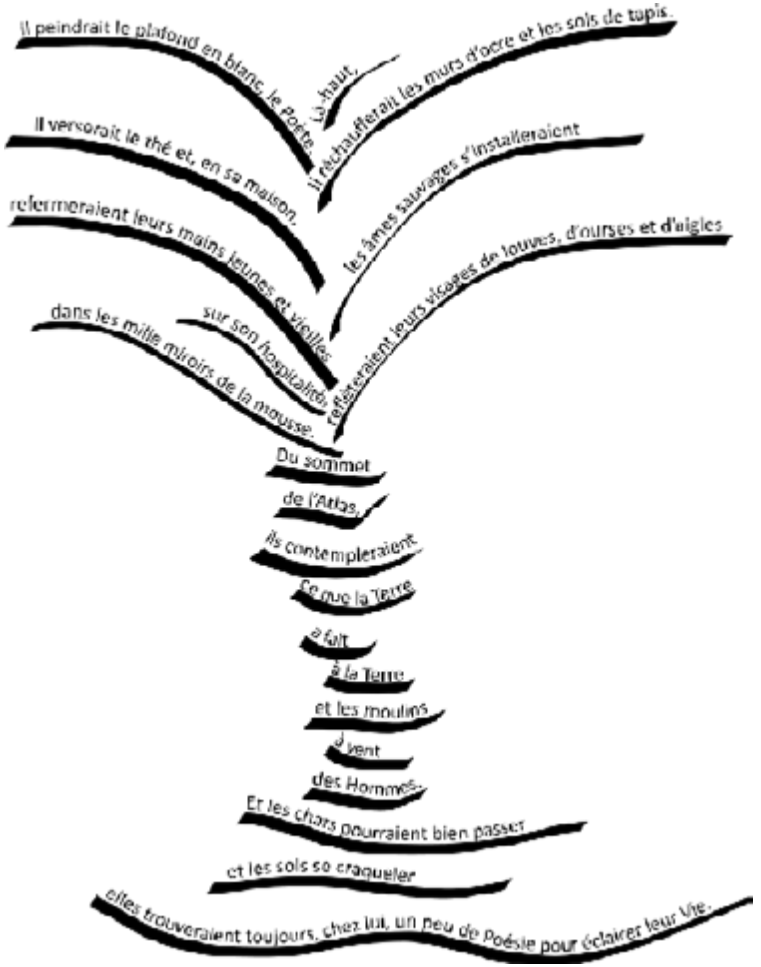
Conflit

pour leur terre

comment sécher

ce sang qui se répand

sans fin



Maroc

Emmanuelle Meffray

Pirouettes aux baïonnettes

C'était une franc-tireuse
De traits d'esprits
En rafales
D'ironie

L'autodérision
En ligne de front

L'esprit de sérieux
En chair à canon

Elle sauvait de l'ennui
Des luttes
Et des conflits
Par sa dérision
Sans merci

Dans ce jeu de pantins
Elle déboulait sans freins
Rire au fusil mordant
Tirant
Sur les tyrans

Elle narguait à froid
Droit au but
Aux éclats
Se moquant des obus
Échangés entre États

Elle lançait au chant d'honneur
Des pétitions
Reprises
En chœur

Son impertinence
En cartouches
Sans un pli
Faisait mouche

MAUD BOSSER

Dura pax sed pax

La vie brève sans abri
un ramassis de peaux vierges
abrasées de faux espoirs
de brisures et d'os écrasés
Une bérézina pour les âmes

Il faut soigner la déraison
à la croisée des chemins
souffler une brise sensible
chants plus qu'oraisons
loin des braises du chaos

Je suis en mesure de raser les murs
d'être la risée de visages ignorés
ras, nu, sans fierté d'un martyre
pas le premier chrétien qui soit
honni de pensées illusoires
enlisement d'un orgueil blessé

Fourbisseur d'assassines croyances
esprit retors lacéré de doutes
sans foi désormais se rendre
à l'évidence d'une paix lasse
des guerres intestines

Faire table rase du passé
d'un sceau en blanc
à genou sans faiblir
révéler l'estran
entre la vie et la mort

PERLE VALLENS

Le violoncelle

Le temps de l'espoir
A fait place
Aux jours sombres
Et aux nuits noires

La chaleur des rencontres
S'est faite glace
Au croisement des ombres

Entre mer et terre,
Entre ciel et exil,
Malgré le froid, malgré la pluie

Entends-tu le chant
Du violoncelle ?

Un homme
Juste un homme
Rien qu'un homme
Qui se lève
Au milieu de cette foule
Et voici que résonne
Le cri du violoncelle

Ce violoncelle
C'est le chant de l'espérance
Qui s'élève au milieu des tentes et des braseros
Car après la pluie
Vient parfois l'arc-en-ciel...

LAURENT DUMORTIER

Pacifier en dansant
J-C. Paillet

Les murs (illustration)

Emmanuelle Rabu

Aucun mur érigé ne saurait rester sans brèche
Aucune herse, aucun mortier, aucune pierre
Ne s'oppose à l'assaut impavide du lierre
Rempart Frontière
Enceinte Enclave
Jouissez Exultez
Chassez Moquez
Indécent Indigent
Impudent Séditieux
Indésirable Immigrant
Evincez tant que vous croyez le pouvoir
Les remords de vos inconscients façonnés
Aux rêves de gloire tristement monochromes
Chaque muraille dressée contre marée humaine
Dans la cour intérieure projette l'ombre tranchante
De son revers, cisaille la lumière, nappant de plomb
Cultures prolifiques, sols souples et sources aurifères
Tandis que le vent sème dans les interstices les graines
De frêles fougères, lianes sauvages ou mousses crépues
Palpitante peau émeraude sur l'ossature sèche des pierres
Changent en gemmes les bastides closes au cœur aveugle

Les murs (texte)

Emmanuelle Rabu

Clash-cœur

Quand la vie nous casse
nous lasse
nous tracasse
nous fracasse
quand on ne sait plus se parler
se toucher
s'embrasser
se serrer
s'étonner
se faire rire
se faire jouir
s'offrir
quand tout nous sépare
tout est bagarre
cœurs en brouillard
de coups de cafard
en coups de poignard
quand on n'a plus envie
que tout est ennui
désuni
terni
sentiments enfuis
il suffirait d'écouter
la voix sucrée
de l'enfant caché
celui qu'on a oublié
au creux de nous
là où tout est doux
pour réapprendre à jouer
à rire, à s'embrasser
à partager
avec innocence
tendresse et espérance
et une nuit
redécouvrir la magie
s'accorder une trêve
réinventer ses rêves

ISABELLE SERVE

Le fantôme de l'honnête

CGT ?
LR, PCF, PS ?
NDDL !

CoGiTo
La Rue,
PaCiFiée,
éPouSe
uN DéDaLe.

ANNIE HUPE

Passif et…

Ne pas se fier toujours
Au calme apaisé du petit jour
L'arme sur la tempe enfiévrée
Est fragile du barillet.

Sur les peaux à peu près reposées
Demeurent les stigmates figés
De la violence du fouet
Esclaves ou prostituées.

Africains venus chercher en Lybie
La liberté et la traversée à tout prix
Tu es vendu au marché de l'infamie
Marchandise sacrifiée sur l'autel du profit.

Que reste-il de nos idées fraternelles ?
Elles rancissent entre deux mamelles
Opacifiées par les idées nauséabondes
Mais où va le monde ?

Pacificateurs, envahisseurs, inquisiteurs
Matent les pacifiques acteurs
Tandis que les corps s'entassent
Dans les maisons de passe.

La mer engloutie les âmes oubliées
Les vagues récurent sans pitié
Les marées hurlent à la lune
Ne pas se fier aux plumes.

Les gouvernails et les sextants rouillés
Coulent dans les abysses glacés
de nos consciences nécrosées.
Reste un pas sifflé. Un passif y est !

HENRI BOURGON

Paix du soir

Quoi de plus paisible
Quand tombe le soir
Et que tout se tait
De voir glisser
Sur le fil de l'eau
Une maman canard
Et ses petits

MAYANE

Lovers
Sam Ectoplasm

Utopie post-apocalyptique

Nihil perpetuum… Et le Monde a pris fin,
or et cendres mêlés, sur fond de Boléro.
Toi et moi, loin du doux sourire de la Mort,
rétifs au chœur des armes, nous fîmes l'Amour,
encore et encore. Deux corps nus sous la suie,
comme un Rorschach qui, déchiffré, en dirait trop ;
rixe sans vains cœurs, juste tes mains sur mon cul
invitant au mouvement mes hanches, ou, là,
érigées, les deux pointes de mes seins qu'ainsi
suçaient tes lèvres, blessaient tes dents. Nos soupirs,
tonalités à parfaire, et ton sexe qui venait à l'envi
ouvrir des fleuves dans mes Champs de Mars, y jouir…
Extase de concert…

Unisson des sons aux nues, un râle éperdu
versé au glas des Villes Mortes, au tocsin
résonnant ; un chorus radieux, l'opéra
éclatant de ceux que visite le plaisir.
Momentanément, la Mort a suspendu son Art.
Irradiait de nos corps un inouï parfum,
nous n'étions plus au Monde, et le Monde sombra,
en même temps que tu éclatais de joie, que j'
usurpais sur le chant des ruines. Nous, ensemble,
reprîmes nos souffles sur le calme venu,
et par pure Élégance, refîmes l'Amour.

REVUE MÉNINGE #14

APPEL À CONTRIBUTIONS

SOUFFLE

Copyright : Putas Bananas

Ce fil ténu qui nous relie à la vie,

Nous laisse pantin inanimé lorsqu'il nous quitte au bout de...

Quelques bougies, pfft !

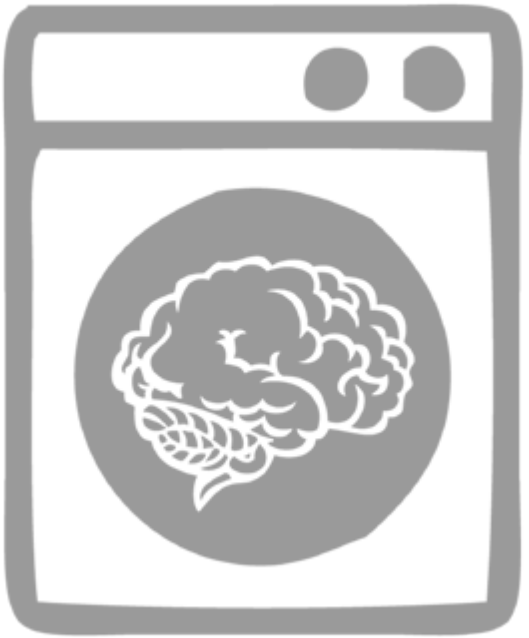
Souffle, divin ou au fromage,

Le vent, la brise, le souffle douleur haut mon cœur!

Source d'inspiration qui n'expire jamais sauf en montant les escaliers, à bout...

Pour contribuer à Revue Méninge #14 sur le thème Souffle envoyez vos créations textuelles, graphiques, sonores et audiovisuelles à revuemeninge@outlook.fr avant le dimanche 11 novembre 2018 !

Chaque envoi doit être accompagné d'une **biobibliographie succincte (100 mots maximum).**
Texte : pas plus de cinq poèmes de chacun deux pages maximum.
Arts graphiques : cinq au maximum, résolution minimale 300ppp.
Tout envoi ne répondant pas aux critères ci-dessus ne sera pas pris en compte.



Quatrième de couverture : No better sun d'Olga Voscannelli

© Revue Méninge édition et les auteurs

Revue Méninge #13 sur le thème PACIFIER :

24 artistes sur 35 oeuvres & 100% d'arts poétiques.

© Revue Méninge édition et les auteurs

Prix unitaire : 8€